

TEMPERATURE

Du 28 janvier 1901.

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Celsius) and values for various locations like New Orleans, etc.

A la cour d'Autriche

Le nouveau siècle a débuté, à la cour d'Autriche, par un merveilleux bal comme suit les offrir le vieux monarque d'Autriche...

Et malgré les tristes et tragiques souvenirs qui onduillent la famille des Habsbourg, malgré le voile de tristesse éternelle qui enveloppe le majestueux palais...

Le bal débute généralement par un quadrille d'honneur, dansé aussitôt après l'entrée du cortège impérial, qui précède le grand écuyer baron de Bergevicz...

Dès que le quadrille a pris fin, l'orchestre attaque les valses. La valse, on le sait, est la danse préférée des Viennois...

beaux attire tous les regards et qu'une toilette rose enguirlandée de roses de France habille à ravir.

UNE VOYANTE.

Le Cri de Paris raconte une très curieuse consultation qu'il aurait prise chez la Pythie moderne, Mme Lay-Fontvielle.

—Une fois possédée par l'esprit divinatoire, elle aurait ainsi répondu à son curieux interlocuteur: —Que pensez-vous de la lettre du Pape?

—La lettre n'est pas du Pape. Elle a été écrite, à Paris, par le cardinal Richier, le comte de Mun, le Père Dulac, M. Thureau-Dangin, et elle a été portée à Rome où le cardinal Rampolla l'a fait signer par le Saint-Père...

—Et ce que le ministre actuel tiendra jusqu'aux élections prochaines? —Tout le ministère? Non. Un ministre seulement: M. Leygues.

—Et ce que M. Loubet sera réélu président de la République? —Non, il ne sera pas réélu. Mais la lutte sera chaude pour désigner son successeur.

—Qui vois-tu sur les rangs? —Je vois M. Deschanel, M. Brisson, M. Waldeck-Rousseau et M. Fallières.

—Et qui l'emportera? —Je ne veux pas le dire. —Pourquoi cela, puisque tu le sais? —Parce que ça ferait des histoires! (Authentique).

—Peux-tu me dire, alors, si la République durera encore longtemps en France? —Elle durera encore six ans. Après viendra l'Empire qui durera cinq ans, et la République sera ensuite de nouveau proclamée, avec trois consuls.

—Et la guerre du Transvaal? —La guerre du Transvaal finira au mois de juin. Les Anglais accepteront la paix, car ils auront perdu, d'ici là, beaucoup de monde.

La séance est levée. Mme Lay-Fontvielle se frottait les yeux, poussait un soupir profond, remuait les bras, les jambes, comme quelqu'un qui s'étire après le sommeil.

Le rétrécissement du Soleil

Dans une conférence retentissante qu'il vient de faire à Londres, l'astronome bien connu sir Robert Hall a parlé du Soleil et a annoncé à ses auditeurs une assez grave et triste nouvelle.

Le Soleil se rétrécit et s'épuise de jour en jour. —A vrai dire, c'est un fait que l'on connaît depuis quelque temps; mais l'astronome anglais a réussi le premier à calculer exactement la contraction du diamètre solaire.

Elle est par jour de près de 23 centimètres. Comme d'ailleurs le diamètre du Soleil est de 1,376,000 kilomètres, nos inquiétudes personnelles sont assez limitées.

On peut calculer aisément à quelle prodigieuse diminution de la masse correspond cette contraction du diamètre. Les hommes de ce temps ne seront plus éclairés ni chauffés. Leurs yeux, démesurément grossis, sortiront des orbites comme ceux des animaux qui vivent dans le demi-jour des eaux.

On peut calculer aisément à quelle prodigieuse diminution de la masse correspond cette contraction du diamètre. Les hommes de ce temps ne seront plus éclairés ni chauffés.

On peut calculer aisément à quelle prodigieuse diminution de la masse correspond cette contraction du diamètre. Les hommes de ce temps ne seront plus éclairés ni chauffés.

On peut calculer aisément à quelle prodigieuse diminution de la masse correspond cette contraction du diamètre. Les hommes de ce temps ne seront plus éclairés ni chauffés.

LA STATUE DE LORD ROBERTS.

L'ouvrage de bronze le plus considérable de l'empire britannique est la statue de lord Roberts. Elle a été fondue en 1897 par M. Henry Bates et érigée à Calcutta.

Le piédestal est orné de deux grandes figures d'un style héroïque. L'une est assise sur un canon et tient sur les genoux une épée nue. Elle porte un casque et une cuirasse.

Elle a les bras nus. Elle regarde au loin d'un air hardi et implacable. Elle est la Guerre. Après d'elle se tient la Gloire, dans une attitude orgueilleuse, sur la proue d'un navire, une bannière à la main.

Ce groupe est fort respecté des Indous. Ce peuple, qui a coutume de venger ses injures sur les monuments anglais, n'ose pas toucher à ces figures de bronze qui font des gestes menaçants.

Cependant, pour témoigner à lord Roberts leur reconnaissance de ses derniers exploits, les Anglais pensent, eux aussi, à lui élever une statue. Des esprits pratiques ont jugé que le piédestal de Bates pourrait servir une seconde fois, que, lorsqu'on avait un bon modèle, il n'en fallait pas chercher d'autres et qu'il serait à la fois économique pour le pays et honorable pour le général de dresser à Londres une réplique du monument de Calcutta.

Cet avis a rallié la plupart de suffrages. Nous devons pourtant ajouter que certains timides ont engagé les enthousiastes à attendre encore un peu et à laisser, pour ainsi dire, mûrir le triomphe, d'ailleurs, s'élevant, des armes anglaises. C'est une question de prudence et aussi une question de tact. Que craint-on du lendemain, pour être si pressé? Il fut un temps où les citoyens anglais ne montraient pas cette impatience trop fiévreuse.

La bataille de Waterloo vaut sans doute la prise de Prétoria. On ne s'est point hâté, cependant, d'élever un monument à Wellington. On y a mis une si sagace lenteur que ce monument, qui se trouve à Saint-Paul, n'est pas encore terminé. Si on achevait celui-là, avant de commencer l'autre?

Tués dans leur maison par la chute d'un arbre.

Middleborough, K., 28 janvier.—John Williams, sa femme et son enfant ont été tués la nuit dernière, sur la rivière Glinch, par la chute d'un arbre qui s'est abattu sur leur maison. L'arbre a été arraché par la violence du vent pendant un ouragan. Williams était un fermier.

LE RACER "BOSTONIA."

Ainsi s'appellera le yacht que M. Thomas W. Lawson fait construire en vue de la défense de la coupe de l'America. C'est un nom presque vierge, car on ne connaît qu'un bateau qui le porte, le vingt-tonneau à dérive construit en 1891, à Gloucester—le plus important et le plus ancien port de pêche de la baie de Massachusetts, puisqu'il remonte au commencement du dix-septième siècle.

Le choix de M. Lawson montre bien son désir de voir la construction de Boston reprendre une place prépondérante dans la grande lutte qui se prépare pour le mois d'août prochain. Le nom de Bostonia indique clairement l'origine du yacht. Comme skipper, c'est un vétéran des courses de la Coupe, le capitaine Hank Hall, celui qui a conduit, en 1893, Vigilant à la victoire, qui a été engagé pour tenir la barre du nouveau racer.

Il paraît que l'ardeur de M. Lawson est sans limite, car on annonce que, sur son conseil, un syndicat s'est formé à Boston pour faire construire un second défendeur dont il a accepté d'être le parrain.

On se prépare sérieusement, de l'autre côté de l'Atlantique, à recevoir Shamrock-II, et, s'il rapporte la Coupe, sa gloire sera considérable, car les Américains n'auront rien négligé pour la conserver.

On se prépare sérieusement, de l'autre côté de l'Atlantique, à recevoir Shamrock-II, et, s'il rapporte la Coupe, sa gloire sera considérable, car les Américains n'auront rien négligé pour la conserver.

THEATRES.

CRESCENT.

"La Demoiselle du Téléphone" n'est plus précisément de première jeunesse; elle a déjà plusieurs années d'existence dont, au point de vue du succès, chacune pourrait compter pour deux. Cela ne l'empêche pas d'être plus jeune, plus attrayante que jamais.

Elle est surtout très bien interprétée par une troupe d'élite et elle est remplie de vaudevilles charmants dont le public ne se fatigue jamais. Un nombre de ceux qui ont obtenu les plus vifs applaudissements nous citeront M. Hans Nix, un excellent humoriste, MM. Lohay et Douglas et Misses Hite et Parker. Quant aux chanteurs, ils ne laissent rien à désirer.

TULANE.

Comme on devait s'y attendre, les Bostoniens, Barnabée, l'indispensable Barnabée en tête, viennent de remporter un très grand succès au Tulane avec le "Vic-Roi", leur pièce de débat que tous les amateurs connaissent, du reste. Nous n'avons qu'à renouveler, à peu près dans les mêmes termes que jadis, les éloges que nous avons déjà plus d'une fois envoyés à ces excellents artistes. L'exécution a été excellente naturellement, à l'exception de Miss Hilda Clark et de Miss Raftor qui se trouvaient indisposées et ont dû se faire remplacer. Mais que de verve chez ce brave Barnabée que l'on voit toujours avec plaisir! M. Wm. McDonald a partagé avec lui les honneurs de la soirée.

C'était hier le tour de "Robin Hood" où M. Barnabée s'est fait bruyamment applaudir. Ce soir, "La Sérénade". Il y aura foule.

Nous ne passerons pas notre temps à redire, ici, ce que chacun de nous sait par cœur. On se raconte plus l'histoire de Marcel, de Schannard, de Colline. Nous nous bornerons à donner au lecteur une idée juste au point de vue lyrique.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

Nous ne passerons pas notre temps à redire, ici, ce que chacun de nous sait par cœur. On se raconte plus l'histoire de Marcel, de Schannard, de Colline. Nous nous bornerons à donner au lecteur une idée juste au point de vue lyrique.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

Nous ne passerons pas notre temps à redire, ici, ce que chacun de nous sait par cœur. On se raconte plus l'histoire de Marcel, de Schannard, de Colline. Nous nous bornerons à donner au lecteur une idée juste au point de vue lyrique.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

Nous ne passerons pas notre temps à redire, ici, ce que chacun de nous sait par cœur. On se raconte plus l'histoire de Marcel, de Schannard, de Colline. Nous nous bornerons à donner au lecteur une idée juste au point de vue lyrique.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.



Une autre scène de la "Vie de Bohème".

OPERA.

La Vie de Bohème.

Belle matinée dimanche, à la salle de la rue Bourbon. On y donnait Robert le Diable, avec M. Chastanet dans le rôle principal. Il a été remarquable dans ce rôle difficile entre tous, devant lequel tant de grands ténors ont reculé. Le ballet de la séduction a valu à Mlle Cabriani une véritable ovation.

Le soir, c'était le tour de La Belle Héloïse, avec Mme Montauban et la troupe d'opéra qui s'y sont fait bruyamment applaudir. Ce soir, mardi, "Faust", avec M. Jérôme, Mme Talexis et M. Bonzman.

M. Berriel, le directeur, chantera le rôle de Valentin et y ajoutera l'air fameux de l'opéra. Demain soir, première de la "Vie de Bohème".

Nous ne connaissons pas dans l'histoire de l'art lyrique, de période plus féconde en chefs-d'œuvre de premier ordre que celle qui s'est écoulée depuis 1820 ou 1830 jusqu'en 1850.

Couper coup, ont surgi d'immenses partitions, d'un caractère grandiose et interprétées de la façon la plus magistrale les aspirations et les sentiments les plus élevés qui puissent animer un cœur d'homme.

En fait, depuis plus de soixante années, le monde lyrique, ne s'est nourri que de ces chefs-d'œuvre, et c'est là une de ses plus grandes gloires; mais, avec le temps, la fatigue arrive et il faut à l'esprit humain, qui a horreur de pâtir sur place et veut toujours marcher de l'avant, quelque chose de nouveau pour lui rafraîchir les idées et le maintenir en haleine.

C'est ce qu'a compris M. Berriel quand il a pris la direction de notre scène lyrique. Tout ce conservant l'incomparable répertoire dont nous venons de parler, et qu'on ne remplacera pas de si tôt, il est allé puiser aux sources nouvelles et il a voulu nous faire entendre quelques unes des productions les plus belles, les plus irréprochables de l'école moderne. De là, la mise en leçons et en répétitions de l'opéra nouveau de Giacomo Puccini: "La Bohème", qui n'est autre chose que la mise en musique de "La Vie de Bohème" de Marguerite.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

Nous ne passerons pas notre temps à redire, ici, ce que chacun de nous sait par cœur. On se raconte plus l'histoire de Marcel, de Schannard, de Colline. Nous nous bornerons à donner au lecteur une idée juste au point de vue lyrique.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

Nous ne passerons pas notre temps à redire, ici, ce que chacun de nous sait par cœur. On se raconte plus l'histoire de Marcel, de Schannard, de Colline. Nous nous bornerons à donner au lecteur une idée juste au point de vue lyrique.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

Nous ne passerons pas notre temps à redire, ici, ce que chacun de nous sait par cœur. On se raconte plus l'histoire de Marcel, de Schannard, de Colline. Nous nous bornerons à donner au lecteur une idée juste au point de vue lyrique.

Le sujet, comme on le sait, est très moderne comme le maître qui l'a mis en musique, comme l'école à laquelle il appartient et dont il est maintenant un brillant représentant.

La Vie de Bohème à Paris.

La première représentation de la Vie de Bohème, donnée le 10 janvier en présence de M. Puccini, vint à Nice tout exprès sur l'invitation de M. Tessier, directeur du Casino municipal, a été un véritable événement artistique. Les interprètes étaient Mmes Guiraudon et Chambellan, MM. Clément, Lardoux et Ghame, de l'Opéra Comique, qui après chaque acte ont été rappelés plusieurs fois.

Sur les instances du public qui comprenait toutes les notabilités étrangères en villégiature sur le littoral, public assez froid pourtant d'ordinaire, M. Puccini, entouré de tous ses interprètes, a dû paraître sur la scène. M. Puccini a promis à M. Tessier, qui dirigera l'été prochain le Casino de Vichy, d'aller dans cette station assister à la représentation de son œuvre que l'habile directeur désire voir monter avec les mêmes artistes qu'à Nice.

Grand Opéra House. C'était la première fois, dimanche matin, que la troupe Baldwin-Mellville se lançait dans la comédie. Elle l'a fait avec un entrain auquel on ne s'attendait pas dans le public.

On sait que la scène se passe dans une hôtellerie, ce qui occasionne les plus étranges, les plus amusantes rencontres. De la vient le succès de la pièce "All the Comfort of Life". Une parole résume toute une œuvre nouvelle devant la troupe de M. Greenwood.

Toute cette représentation de dimanche a été pour M. Freeman, Sainpolis et Grady un véritable triomphe. Nous en dirons autant de Misses Odell, McGregor, R. Seymour et Lucie Moore.

L'ESPRIT DES AUTRES.

En correctionnelle. Falk en état d'ébriété dépose: —Monsieur Marnouget, dit-il d'une voix pâteuse, par moi vous allez connaître la vérité. Le juge jura: —Tu tout cas, elle ne sortira pas d'un puits!

Un bohème est sur le point d'épouser la fille d'un brave bourgeois. —Une seule chose m'inquiète, lui dit son futur beau-père, ce sont vos créanciers. Le bohème, avec un soupir: —Ils m'inquiètent bien plus que vous!

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous êtes aperçue que vous vous étiez trompée...

Feuilleton

DE:—

L'Abelle de la N.O.

Le 28 Commence le 27 Janv. 1901.

LA Faute de Jeannine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL ROUGET.

PREMIÈRE PARTIE

L'IMMOLEE

VI

LA PEUR DU SCANDALE.

Sois.

—Si... Je le vois à votre air... à la froideur avec laquelle vous m'avez accueillie... Je vous en supplie, Jeannine, par-

donnez-moi... Je ne veux pas que vous souffriez... Si vous éprouvez le moindre regret ne me le cachez pas... Je suis prête à avouer à André toute la vérité. —Je n'ai pas de regret... S'il fallait recommencer ce que j'ai fait, je le recommencerais. —Oh! Jeannine, vous êtes une sainte!

—Non. Je l'ai accompli ce que ce monde m'ordonnait. —Votre devoir? —Oui, croyez-vous que j'ignorais tout ce que vous avez fait pour moi autrefois? N'est-ce pas grâce à vous que mon cousin m'a offert une place ici... qu'il a montré à la pauvre orpheline que j'étais une affection vraie... presque fraternelle?... —Oh! serais-je à cette heure?... C'est pour vous et pour lui que je me suis dévouée. Elle ajouta: —Pour lui surtout qui était innocent, qui aurait tant souffert. Elle jeta un regard sévère sur la femme du maître de forges: —Ah! vous avez été bien coupable, Hélène!

—Jeannine... si vous saviez... —Oui... vous avez déjà protesté de votre innocence... c'est le nuit... Je voudrais y croire... Cela n'est impossible. —Mais que pensez-vous donc? —Babitement elle devinait les soupçons qu'eux de la jeune fille. —Oh! n'est pas à moi à vous reprocher votre faute. Cela n'ap-

partient qu'à votre conscience. Hélène était devenue livide. Elle marcha sur la jeune fille. —Supposiez-vous que cet homme est mon amant? Elle avait dit cela avec un accent d'horreur, toute frémissante d'indignation. Jeannine ne desserra pas les lèvres. Son silence équivalait à une réponse. La jeune femme se tortit les bras. —Mais vous ne voyez donc pas que moi aussi je souffre... que je ne peux pas supporter cette idée que vous me croyez coupable? Quelle chose puis-je faire pour vous convaincre?... Toute ma vie a été sans une défaillance... J'ai refréné en moi les révoltes de mon cœur... tout étouffé... J'ai passé les nuits où j'étais seule à gémir... à verser toutes les larmes que j'avais... mais jamais, je vous le jure, jamais je n'ai commis un acte, ou une pensée dont j'eusse à rougir. Elle s'était avancée tout contre Jeannine. Par phrases déconcerter, sacca-dées, elle lui contait toute l'histoire de sa vie. Son amour pour René Buel. La volonté de madame Marianne. Son mariage avec le maître de forges. Tout l'espoir de son existence sacragée. Son pauvre rêve de boucher frappé d'un coup mortel... et enfin le mystère de cette nuit atroce.

—Oh! Hélène... pardon... pardon d'avoir douté de vous. —Ne me demandez pas pardon, Jeannine. Je comprends vos incertitudes. C'est horrible. Toutes les preuves étaient rassemblées contre moi. D'ailleurs, qu'importe... peut-être votre sacrifice héroïque ne pourra-t-il pas me sauver... Elle acheva d'une voix si faible qu'on eût dit un souffle: —Si mon mari avertissait M. de Courtil? Jeannine était devenue pareille à une morte. Elle ne répondit pas. Mme Vernier poursuivit: —Alors je devrai parler... je parlerai. Il y eut une minute d'angoisse, n'osait ajouter une parole. On entendait battre leur cœur. Dans la chambre tout était purté. Le blanc et le bleu des draperies s'y mariaient harmonieusement. Quelques fleurs dans un cornet de cristal répandaient dans l'atmosphère un parfum délicat et léger. Hélène se raidit, parvint à vaincre son émotion. Elle dit: —Nous allons descendre au salon, Jeannine. André nous y attend. —Moi? —Oui. Je lui ai dit que je vous y amènerais... Je l'ai imploré, moi la coupable, pour vous qui êtes innocente, pour vous, Jean-

nine, si noble, si grande de générosité et de dévouement. —Que dit-il? —Il est inexorable. Des larmes mouillèrent les cils de Jeannine. —Comme il doit me haïr! Elle fit appel à tout son courage. Elle déclara: —N'importe... Je serai forte... je subirai ses reproches. Elle souriait d'un sourire forcé, afin de rassurer Hélène. Cette dernière dit encore: —Ecoutez, Jeannine. Le drame de cette nuit a eu un témoin... un braconnier, parait-il, qui devait rôder dans le parc. Peut-être cet homme sait-il. Nous sommes à la merci de sa discrétion. Elle eut un soupir, acheva tristement: —Vous le voyez, tout danger pour moi n'est pas encore écarté. Peut-être serait-il préférable d'en finir d'un coup. Elle était lasse, infiniment lasse et découragée. Qu'allait être son existence désormais? Une suite ininterrompue de jours désolés. Recouvrerait-elle la force nécessaire pour ne rien laisser passer de ses angoisses et de sa souffrance? Pourrait-elle endurer sans tremblements les carences de son mari?... dissimuler comme elle avait fait jusqu'ici? Elle ne savait pas. —Allons, murmura-t-elle.

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous êtes aperçue que vous vous étiez trompée...

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous étiez aperçue que vous vous étiez trompée...

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous étiez aperçue que vous vous étiez trompée...

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous étiez aperçue que vous vous étiez trompée...

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous étiez aperçue que vous vous étiez trompée...

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous étiez aperçue que vous vous étiez trompée...

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous étiez aperçue que vous vous étiez trompée...

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n'en fasse rien... J'ai vu la faiblesse de céder à ses supplications... —Pierre n'apprendra pas votre infamie. —Seulement... et ceci est ma volonté inflexible... vous allez prendre l'engagement de le détacher de vous. Comment? Cela vous regarde. Vous lui ferez comprendre — ce qui est la vérité d'ailleurs — que jusqu'à ce jour vous avez cru l'aimer, mais que vous vous étiez aperçue que vous vous étiez trompée...

—Elle était terrifiée... Elle ne savait pas ce qu'elle disait... Elle se repnt, pardonnez-moi... Jeannine s'était approchée... Elle était tombée à genoux... et ses bras se tendaient, suppliants: —Oui... pardon, André... Oubliez le mal que je vous ai causé. —Non. Quelle que soit votre faute, elle est de celles qu'on ne pardonne pas. Il ne la tutoyait plus. —Il n'ajouta: —Relevez-vous. Je vais vous dicter la conduite que dorénavant vous aurez à suivre. —D'abord vous allez briser vos liens de fiançailles. Jeannine chancela. —Vous ne pouvez plus être la femme de Pierre. Vous en êtes indigne. Je ne permettrai pas cette chose... Je voulais l'avertir, Hélène, tu n'as pas été généreuse à votre égard m'a imploré pour que je n